

« FAUT PLUS D'GOUVERNEMENT »

Titre d'une chanson anarchiste créée par François Brunel en 1889

Ce ne sont pas les récents exploits en matière de scandale politicien qui teintent « l'écume des jours » capitalistes et lui confèrent une nouvelle intensité qui nous incitent, anarchistes, à donner ce titre à notre texte. Le constat est ancien ! En effet, ces épiphénomènes spectaculaires jalonnent l'histoire du pouvoir depuis qu'existent les sociétés de classes et lui sont constitutifs.

Cependant ils constituent le corrosif engrais nourrissant les idées de l'extrême-droite. Leur justification ou leur dénonciation empuantissent les discours des politiciens - quel que soit leur bord - dont l'appétit de pouvoir et de gouvernance n'a d'égal que la vulgarité autoritaire de leurs affirmations péremptoires, à l'envers des faits, et les certitudes désastreuses que l'horizon marchand est indépassable, que ses bases soient mondialisées ou d'essence nationale...

Le dernier mauvais coup du capital, initié par un gouvernement complice et garant de son ordre— sa couleur politique assurant le succès et l'absence de réaction massive -, signé par des « partenaires sociaux » sans vergogne, se nomme l'A.N.I. (accord national interprofessionnel). Il livre le peuple qui ne vit que de sa force de travail, et les pauvres en particulier, aux stratégies d'extorsion du profit maximum, quels que soient par ailleurs les dégâts humains (et environnementaux le cas échéant), assurant la même actualité persistante que dénonçait Fernand Pelloutier (1896 « L'Art et la Révolte »), ce compagnon fondateur de la fédération des bourses du travail et pionnier de l'anarchosyndicalisme : « La bourgeoisie ne dompte plus le peuple, elle le siffle. »

Il est plus que temps d'entrer en résistance, d'engager des dynamiques d'autonomie, d'auto-organisation, de rejoindre les regroupements, souvent affinitaires, d'êtres humains qui ne veulent plus subir le contrôle, les ordres et les sévices des pouvoirs de tous ordres, des gouvernements, institutions, religions... ni la férule du capitalisme, amoral par essence et donc non amendable.

INTERNATIONALISTES, REVOLUTIONNAIRES, LIBERTAIRES, SOLIDAIRES, EGALITAIRES ...

Premier Mai 2013

COLLECTIF LIBERTAIRE Alexandre Marius JACOB

collectif.libertaire@no-log.org

<http://collectif-libertaire.net>

« FAUT PLUS D'GOUVERNEMENT »

Titre d'une chanson anarchiste créée par François Brunel en 1889

Ce ne sont pas les récents exploits en matière de scandale politicien qui teintent « l'écume des jours » capitalistes et lui confèrent une nouvelle intensité qui nous incitent, anarchistes, à donner ce titre à notre texte. Le constat est ancien ! En effet, ces épiphénomènes spectaculaires jalonnent l'histoire du pouvoir depuis qu'existent les sociétés de classes et lui sont constitutifs.

Cependant ils constituent le corrosif engrais nourrissant les idées de l'extrême-droite. Leur justification ou leur dénonciation empuantissent les discours des politiciens - quel que soit leur bord - dont l'appétit de pouvoir et de gouvernance n'a d'égal que la vulgarité autoritaire de leurs affirmations péremptoires, à l'envers des faits, et les certitudes désastreuses que l'horizon marchand est indépassable, que ses bases soient mondialisées ou d'essence nationale...

Le dernier mauvais coup du capital, initié par un gouvernement complice et garant de son ordre— sa couleur politique assurant le succès et l'absence de réaction massive -, signé par des « partenaires sociaux » sans vergogne, se nomme l'A.N.I. (accord national interprofessionnel). Il livre le peuple qui ne vit que de sa force de travail, et les pauvres en particulier, aux stratégies d'extorsion du profit maximum, quels que soient par ailleurs les dégâts humains (et environnementaux le cas échéant), assurant la même actualité persistante que dénonçait Fernand Pelloutier (1896 « L'Art et la Révolte »), ce compagnon fondateur de la fédération des bourses du travail et pionnier de l'anarchosyndicalisme : « La bourgeoisie ne dompte plus le peuple, elle le siffle. »

Il est plus que temps d'entrer en résistance, d'engager des dynamiques d'autonomie, d'auto-organisation, de rejoindre les regroupements, souvent affinitaires, d'êtres humains qui ne veulent plus subir le contrôle, les ordres et les sévices des pouvoirs de tous ordres, des gouvernements, institutions, religions... ni la férule du capitalisme, amoral par essence et donc non amendable.

INTERNATIONALISTES, REVOLUTIONNAIRES, LIBERTAIRES, SOLIDAIRES, EGALITAIRES ...

Premier Mai 2013

COLLECTIF LIBERTAIRE Alexandre Marius JACOB

collectif.libertaire@no-log.org

<http://collectif-libertaire.net>

